

le *Journal de Guignol*, le *Journal de Madelon* continuent leur marche triomphante. Le *Télégraphe*, dont la carrière a été si orageuse, est décédé le 30 juillet.

— Par décret en date du 26 juillet 1876, a été nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur, M. Caillemer, doyen de la faculté de droit de Lyon : 24 ans de services, enseignement fait d'une manière supérieure, création à Lyon d'une bibliothèque de droit, la récompense était bien due. Elle a été accueillie avec faveur par le public.

M. Berthaud, fils de M. Berthaud, esuseiller à la Cour de Lyon, nommé substitut de M. le procureur de la République de Nantua, a été installé dans ses fonctions à l'audience du tribunal du 29 juillet.

— Dans sa séance du 26 juillet, la Société littéraire a reçu membre correspondant, à l'unanimité, M. le docteur Philippe Delastre, médecin à Ceyzérieux en Bugey, auteur d'un récent et joli petit volume: *Souvenirs poétiques de la Dombes, du Bugey et du vieux Lyon*, 1876, in-12. Nous revien trons sur ce livre dont la moitié est consacrée au Lyon tel que l'ont connu nos pères.

— A l'Exposition de la Société des Amis des Arts d'Avignon, riche cette année d'œuvres importantes, les honneurs ont été pour notre compatriote le peintre Lays dont le beau tableau : *le Bien et le Mal*, a obtenu la médaille d'argent.

Et ce n'est pas seulement dans les Arts que notre ville obtient des succès mérités. Lyon, qui a produit des peintres et des sculpteurs célèbres, des architectes hors ligne, des philosophes, des orateurs, des poètes, des érudits et une armée d'archéologues, n'avait pas encore brillé dans le roman, car l'auteur de *Mionnette*, Muller, est du Forez. On nous reprochait, que sais-je ? un manque d'imagination, peut être, de coloris; nous ne savions pas broder les fleurs du style sur un léger tissu d'aventures. On ne le dira plus aujourd'hui. *Ischia, Souvenirs de jeunesse*, par M. E. Pélagaud, nous a révélé un écrivain, de race dont nous saluons la naissance avec joie. *Ischia* a paru en feuilletons dans le *Salut Public* et tous les lecteurs de cette feuille fortunée ont été surpris et ravis de la puissance de style, du coloris, du sentiment, de la fermeté de caractères que cette première œuvre décelait. L'Italie, la rade de Naples surtout, cette poétique contrée où se trouvent Pouzzol-s, Castellamare, Herculanium et le Vesuve, Ischia et Capri, tous les enchantements, toutes les poésies, tous les souvenirs, sont décrites avec vérité, éclat, charme et puissance, et ce qui ajoute au mérite de l'œuvre, c'est que, différent de ses confrères en romans, qui ne brillent pas, le plus souvent, par le savoir, M. Pélagaud sait, a vu, et que derrière l'imagination du romancier qui crée, il y a la pensée du philosophe et l'érudition du géologue et de l'historien.

L'œuvre n'est pas parfaite, cependant, oh ! non ! et nous reprochons au jeune et brillant écrivain la chute de M<sup>me</sup> di Lecco. Puissances duciel ! peut-on flétrir ainsi une destinée ! Morte, nous l'aurions pleurée ; mais sonillée ! mais tombée comme une Lélia vulgaire ! nous en avons éprouvé un désenchantement immense, un découragement profond. En deshonorant cette femme, M. Pélagaud a commis un crime et nous ne lui en accorderons jamais le pardon.